

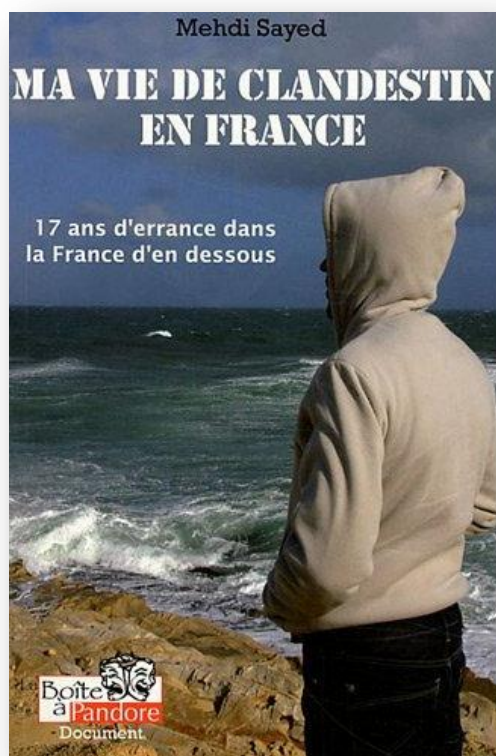
De la part de Virginie Lydie

Ma vie de Clandestin en France

17 ans d'errance dans la France d'en dessous

Auteurs : Mehdi Sayed, Virginie Lydie

Editions la Boîte à Pandore (diffusion Hachette)



Pourquoi, à 11 ans, sauter sur un bateau pour aller en Europe ?

Pourquoi recommencer deux ans plus tard et découvrir, à l'âge où les enfants vont à l'école, la mafia, les patrons-voyous et l'errance ?

Pourquoi, après avoir été expulsé d'Italie, repartir à nouveau et frôler la mort à bord d'une embarcation volée ?

Pourquoi après une nouvelle expulsion, passé plus de 10 ans dans la rue, l'enfer de la drogue et les prisons françaises, vivre un nouveau cauchemar en mer alors que la révolution tunisienne sonne comme un cri d'espoir ?

Pourquoi cette vie de damné ?

Dans ce livre écrit à 4 mains, Mehdi Sayed se confie comme personne avant lui. Son récit prend aux tripes, trouble nos certitudes : sur la clandestinité, sur les notions de bien et de mal, sur la spirale infernale de ces jeunes qui se disent prêts à mourir tout en rêvant de vivre.

Mehdi Sayed : le parcours brûlant d'un *harraga**

Ce livre est le fruit de plus de trois ans de contacts quasi-quotidiens avec Mehdi Sayed, par tous les moyens, où qu'il soit : dans les tribunaux, les centres de rétention, les prisons, la rue, chez moi, mais aussi chez lui, en Tunisie où il a fini par être expulsé et d'où il a déjà tenté de repartir.

Le parcours de Mehdi est extrême, à commencer par la durée : 17 ans de clandestinité. Un « X se disant » dit-on au tribunal. Il n'est certes pas seul à avoir traversé la mer, même enfant, sur un bateau de fortune, et à taire son identité en cas de contrôle. Il n'est pas seul, non plus, à s'être fait exploiter et à avoir perdu pied. Mais combien « préfèrent » la prison, ou même la mort, à l'expulsion, alors qu'aucune raison objective ne semble justifier un tel acharnement ? On ne peut pas généraliser à partir d'une histoire individuelle le parcours des *harragas*, mais la question méritait d'être posée : Mehdi est-il un cas isolé ou témoigne-t-il d'un phénomène de société ?

En parallèle à cet ouvrage, j'ai donc réalisé une enquête plus large sur le phénomène de la *harga*. D'autres témoignages, interviews et rencontres sur le terrain (en France et en Tunisie, dans une poche d'émigration) y sont mis en perspective. Cette étude a fait l'objet d'un mémoire d'écologie humaine et d'un essai publié sous le titre *Traversée interdite, les harragas face à l'Europe forteresse* aux éditions du Passager clandestin en février 2011. C'était aussi une manière de comprendre, pour moins les ressentir, les brûlures de Mehdi.

« *Al harga wala hogra* - Mieux vaut brûler qu'être humilié » disent les *harragas*. L'humiliation serait-elle plus supportable en terre d'exil ? Je vous invite à découvrir Mehdi, auteur fantasque et désespéré de son propre récit.

Virginie Lydie

* *Harrag, harraga* : littéralement « ceux qui brûlent ». L'expression désigne ces migrants, le plus souvent des jeunes hommes, qui partent clandestinement du Maghreb et qui cachent leur identité en cas d'arrestation.



Extrait

Ma vie de Clandestin en France

Mehdi Sayed, Virginie Lydie

Virginie a tenu sa promesse. Elle est venue me voir plusieurs fois depuis mon expulsion, avant et après ma cinquième tentative, et maintenant, je sais qu'elle a compris beaucoup de choses. Aujourd'hui, elle relit mon histoire. Je l'écoute sans l'écouter. C'est étrange, c'est mon histoire et en même temps, on dirait celle de quelqu'un d'autre. Ça me dérange. Des flashes reviennent dans ma tête, trop de flashes d'un coup...

– Je suis désolé, Virginie, je ne peux plus... C'est trop dur... On verra demain... Viens, je vais te montrer un endroit magnifique, un endroit que tu n'as jamais vu !

– Mehdi, il faut vraiment finir ce livre.

– Demain... Parole !

– Parole... Tu parles ! Je sais bien que tu en as marre.

– Ça fait plus de trois ans qu'on travaille...

– Si tu dis toujours demain, ce n'est pas étonnant !

– Je t'ai tout dit, tout montré, tu as vu les gens de ma famille, mes cousins, ceux qui ont fait la hargra avec moi... Tu leur as même parlé...

– Et maintenant, je n'ai plus qu'à me débrouiller seule, c'est ça ?

– Demain... Promis.

– Mehdi...

– Quoi ?

– Ça glisse dans les rochers... Je ne vais pas attendre demain pour que tu me donnes la main. Surtout que demain, je prends l'avion...

– Et tu ne peux pas me mettre dans tes bagages ?

– Malheureusement, non... C'est beau, ici.

– Oui, c'est beau...

Pour moi, c'est même le plus bel endroit de la terre... Sauf que je ne peux pas y vivre.

Je la regarde dans les rochers, libre d'aller et de venir où elle veut. Elle me conseille d'attendre, de faire les choses dans les règles, mais les règles, je n'y crois pas. Elles ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Pour elle, les frontières ne sont que de simples formalités. Mais pour ceux qui n'ont pas le droit d'avoir un visa, il n'y a ni liberté, ni fraternité, ni égalité. Notre révolution est une petite révolution à côté de celle que le monde devrait faire pour que tous les hommes aient les mêmes droits.

Je continue d'avancer, Virginie derrière moi. Les rochers glissent de plus en plus et je n'ai plus envie de parler. Je n'arrive même plus à penser, ou plutôt je pense trop. J'ai tout brûlé : les frontières, mon passé, mon nom... J'étais un enfant et, déjà, je n'avais plus rien à perdre, mais jamais je n'aurais imaginé cette longue dérive, la rue, la drogue, et tout ce temps perdu en prison, pour rien, et qui m'a rendu fou. Jamais je n'aurais imaginé que mes plus belles années flamberaient aussi vite. J'ai 33 ans, mais l'impression d'en avoir 100 et que mon enfance, c'était hier. Je pense à mon fils, 12 ans déjà, que je n'ai pas vu grandir. Je pense à ceux qui sont morts, à leur famille. Combien de parents pleurent en imaginant leurs enfants dans la mer, coulés, noyés dans la souffrance et dans la fin de leurs rêves de France ?

Combien survivent comme ils peuvent avec le stress, l'angoisse et la peur ? Combien attendent, en cherchant à se persuader qu'un jour ça finira par s'améliorer... Et combien cherchent à se libérer, encore et toujours, des chaînes qui les étouffent !

– Mehdi...

– Oui.

– Qu'est-ce que tu comptes faire ?

– Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Comme d'habitude. Je n'ai rien à faire, ici.

– Tu ne crois pas que les choses vont aller mieux maintenant ?

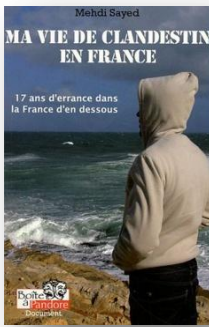
– Des fois, j'ai l'impression que tu ne me comprends pas.

– Ce n'est pas toujours facile...

– Même moi, je ne me comprends pas.

– Mehdi...

Je saute et je l'entends crier mon nom. Je saute à l'endroit même où mon père me poussait pour m'apprendre à nager, quand j'étais petit et où l'eau m'étouffait. Demain, elle sera en France et moi, je serai toujours là, à rêver de tout ce qu'on m'a interdit, mon bonnet de laine sur la tête, les yeux rivés vers ce sol où les cannettes de bière, celles que boivent les expulsés pour oublier leurs souffrances et leurs rêves de France, s'accumulent par milliers.



Citations

Ma vie de Clandestin en France

Mehdi Sayed, Virginie Lydie

[...] J'ai cru aux rêves de paradis, mais en 17 ans, j'ai eu le temps de découvrir la vérité [...]

[...] Je regarde la mer. Elle n'est plus bleue, elle est rouge couleur de sang et mes yeux n'en peuvent plus de la voir. Le vent souffle. J'enfonçe mon bonnet de laine sur la tête. Mes doigts frôlent mon oreille droite, mon oreille de chien comme ils disaient autrefois, quand j'étais trop petit pour me défendre et que tout le monde se moquait de moi [...]

[...] J'ai servi de guide à un homme d'affaires qui pêchait le dimanche. Il m'emmenait sur son bateau, une vedette avec un bon moteur, et il me demandait de lui montrer les bons coins.

– En France. Les poissons, là-bas, ils sont gros comme ça ! Il croyait que je plaisantais et ça le faisait rire.

– Ou en Italie si tu préfères... Ils sont moins gros, mais c'est plus près.

Il riait encore plus fort [...]

[...] On était tous bleus, à cause du froid, mais pour finir, c'est dans ces moments-là, quand on voit la mort de près, que revient la rage de vivre. On a résisté en buvant l'eau du circuit de refroidissement avec un petit tuyau, quelques gouttes chacun, pas plus [...]

[...] C'était beaucoup d'histoires pour des vêtements, mais j'ai fait comme il me l'a demandé. Quand je suis revenu, une heure et demie plus tard, il buvait du whisky avec Walid et un autre homme, un Italien comme lui.

– Tu veux un verre de coca ?

Je n'étais pas encore dans le monde des hommes, mais je m'en approchais. Il m'a félicité et il m'a donné cent mille lires. Cent mille lires pour avoir livré un sac de vêtements ! Je n'en revenais pas [...]

[...] - Monsieur, s'il te plaît, arrête-moi. Je m'appelle Mehdi Sayed et je n'ai pas de papiers.

- Laisse-moi tranquille. Tu ne vois pas que je travaille ?

- S'il te plaît, Monsieur, arrête-moi.

- Mais je n'ai pas de raison de t'arrêter... Allez, file !

A cette époque, il n'y avait pas encore les quotas d'expulsion. On était en 1997 et plus j'insistais, plus il faisait comme si je n'existais pas. Je suis reparti et j'ai pris un train au hasard [...]

[...] - X se disant Saied, Mehdi, vous êtes le seul à savoir qui vous êtes réellement !

J'ai baissé la tête. Dans quelques instants, le juge lirait mon casier judiciaire, 14 condamnations, puis il m'enverrait à nouveau en prison. Tout plutôt qu'être expulsé [...]

[...] Si tu restes, je te coupe en morceaux, je mets les morceaux dans un carton et je te renvoie dans ton pays [...]

[...] J'étais révolté. Une nouvelle fois, j'étais en prison pour rien. Dix mois à passer dans cet enfer. J'avais l'impression de devenir fou. Je réclamais la télé que je n'avais pas encore. Je reconnaissais des habitués. Certains m'appelaient encore Montana et ça m'énervait parce que ça me rappelait la plus sale période de ma vie.

- Tu ne m'appelles pas comme ça. Plus jamais. Compris ?

Les plus jeunes, eux, m'appelaient Tonton et c'était très bien comme ça [...]

[...] - Les Marocains se disent Algériens ou Tunisiens, les Tunisiens se disent Marocains ou Algériens et les Algériens se disent Marocains ou Tunisiens. Comment veux-tu qu'on s'y retrouve ? [...]

[...] L'allumette s'est éteinte entre mes doigts. J'étais en sueur. Virginie me regardait, silencieuse. J'ai ouvert le sac et j'ai repris le pétard. Je l'ai déchiré au-dessus d'une assiette, j'ai écrit mon nom avec la poudre, et j'y ai mis le feu [...]

[...] Ce jour-là, 14 janvier 2011, tandis que l'armée et la population formaient des barrages pour lutter contre les milices et les attaquants, des centaines de jeunes se précipitaient sur le port avec la bénédiction des militaires, mais le bateau sur lequel je suis monté était aussi déboussolé que nous. Pendant quatre jours, sans boire, sans manger, j'ai cru revivre le cauchemar de ma précédente traversée, treize ans plus tôt. Tout ça pour quoi ? Pour revenir une fois de plus à mon point de départ ? [...]

La France d'en dessous, celle que personne ne voit, Mehdi Sayed y entre clandestinement à l'âge de 14 ans. Suivront 17 années de galère, de drogue, de courses poursuites avec la police, d'expulsions et de retours clandestins. 17 ans à taire son identité et à « préférer » la prison à son pays.

Personne, avant Mehdi Sayed, n'avait dévoilé avec autant de cruauté et de réalisme ce monde de mafieux, de petites frappes et d'esclavagistes, tous prêts à « aider » les illégaux ; ce monde où la loi de la jungle et la loi tout court s'affrontent, où l'on survit porté par l'espoir insensé d'une vie meilleure.

Tête brûlée, volontaire, perdu et fragile, Mehdi Sayed a fui une enfance cassée et un pays, la Tunisie, qui ne lui laissait aucune perspective. La France d'en dessous n'était pas celle de ses rêves.

Voici la vie d'un damné !

Mehdi Sayed est un pseudonyme. Ce témoignage a été écrit avec la collaboration de Virginie Lydie. Aujourd'hui expulsé, Mehdi tente toujours de regagner la France où il espère retrouver son fils. Sa dernière tentative de traversée a échoué. Il se dit prêt à récidiver jusqu'à réussir... ou à en mourir.

Diffusion/Distribution : Hachette-Livre
N° 6564058



9 782960 074185

www.laboiteapandore.fr
Prix France TTC
16,90 €

ISBN : 978-2-9600741-8-5



Mehdi Sayed
**MA VIE DE CLANDESTIN
EN FRANCE**

17 ans d'errance dans
la France d'en dessous



La Boîte
à Pandore
Document

Mehdi Sayed **Ma vie de clandestin en France**

Ma vie de Clandestin en France

17 ans d'errance dans la France d'en dessous

Auteurs : Mehdi Sayed, Virginie Lydie

Edition La boîte à Pandore (diffusion/distribution Hachette)

ISBN : 978-2-9600741-8-5

16,90 euros

Diffusion /Distribution Hachette Livre

Contactez le service de Presse de la boîte à Pandore

(pour recevoir un exemplaire de presse, des photos libres de droits, un visuel de la couverture)

Par téléphone, demander Lucille - Attachée de presse : +33 (0)1 42 28 98 03

Par mail : info@laboiteapandore.fr

Contactez directement Virginie Lydie pour une interview ou plus d'informations

virginie.lydie@free.fr

Tél. +33(0)6 63 16 60 15

www.virginie-lydie.com